

PERMANENT MARKER* #1

HOME IS A HOME IS A HOME

FAUSTINE SUARD

Home is a home is a home. Le mot anglais *home*, se traduisant difficilement en français, nous projette au centre du questionnement artistique de Faustine Suard : l'espace que l'on habite et qui nous habite, avec lequel on s'identifie et duquel on se dissocie, avec qui l'on se fond, contre qui l'on se bat. Tandis que *maison* définit un corpus architectural, le mot *home* englobe plus largement un endroit concret ou plus abstrait, composé et défini par un individu et par son état d'âme ; *home* peut être à la fois une maison en béton ou un corps en chair.

[Il nous rassemble.]

Gaston Bachelard constate qu'« *avant de devenir figure onirique ou lieu imagé de notre passé ou notre futur, la maison abrite et rend possible ce processus de mémoire.* ». Faustine Suard transforme la matière en matière qui transforme. Les ossements rigides d'une construction affrontent la nature organique de son matériau et les objets uniformes deviennent des individus, manipulés par l'évolution de la collectivité.

[Il nous infecte.]

L'espace mutant ne miroite pas toujours l'humain mais également l'étrangeté. L'artiste met en jeu des rapports de force confrontant le géant et le minuscule ainsi que l'introspective et l'« extrospective ». Venant de l'intérieur du contenant, le moléculaire s'apprête à se répandre et à reprendre le contrôle. Les murs le retiennent, il se retire, se repose, grandit de nouveau. Dans un équilibre incertain les virus envahissants et l'architecture résistante peuvent coexister.

[Il nous submerge.]

Les murs qui nous protègent ne sont pas inatteignables. Ils sont fragiles face aux influences extérieures. Les catastrophes s'infiltrent avec une force destructrice. La sculptrice et vidéaste questionne la déliquescence de chacun au moment d'une crise. Comment se sauver du silence qui s'étoffe jusqu'au vrombissement étouffant : l'espace est irréparablement déformé, les traces de l'individu noyées, il est trop tard.

La sélection de ces trois travaux présentés tord l'esprit du spectateur : les archétypes d'une maison, la miniature d'une maison, l'intérieur d'une maison permettent tout sauf une mise à distance. On est face à des lieux de projection dans lesquels on circule ou s'arrête un instant, on se positionne, on reste face à l'inconnu. On ignore ce qu'il se passera, ce qu'il s'est déjà passé ou ce qui est en train de se passer. À quel point nous échappe le contrôle de notre espace intime et comment l'espace devient notre double physique et psychique ?

Hannah Deuschle

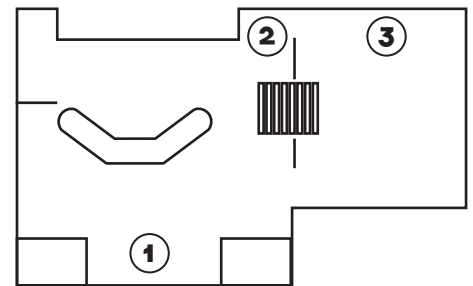
① Souche(s), 2014

Plâtre, dimensions variables.

Ici, la maison est utilisée comme symbole. Pour Bachelard, la maison est « *tantôt le reflet de nos états d'âme, le coffre de nos souvenirs. Avant de devenir figure onirique ou lieu imagé de notre passé ou notre futur, la maison abrite et rend possible ce processus de mémoire.* ».

Toutes issues du même moule, toutes constituées de la même matière, tout comme l'homme.

Chacune se charge de l'incidence de l'autre, de l'empreinte que l'autre a laissée dans le moule. Elles se déforment et se reforment dans leur souplesse visuelle, à l'image d'« *une souche d'arbre, gravant en sa chair les traits de sa croissance, de ses accidents, de ses excroissances...* »¹



② Virus, 2013

Vidéo d'animation, 3'02".

Une maison abandonnée aux allures inquiétantes déchire le ciel.

Elle n'est ancrée nulle part.

Elle dégage une présence, elle semble habitée. Elle sera le théâtre d'une expansion organique qui prend petit à petit possession de l'architecture.

Cette maison est pour moi l'archétype de la maison, offrant ainsi la possibilité de s'y projeter. Je souhaite mêler l'organique à l'architecture, animer cette maison. Montrer une mutation, une transformation, pour aboutir à la création d'un hybride, une mise à nue de ce qui nous habite.

③ Submergée(s), 2014

Vidéo, 10'29".

Une chambre que n'importe qui pourrait habiter, un refuge où tout y est ordonné. Petit à petit de l'eau s'infiltré : un parasite.

Il vient habiter l'espace,

Il en prend possession.

Il le suspend. Il le transforme.

Il submerge.

Le titre évoque à la fois la dimension physique et psychique. Cette chambre est une chambre sans occupant, où chacun pourrait vivre, s'y projeter.

La chambre est un lieu d'intimité, de sécurité, une sorte d'abri. Envahir l'espace de l'intime, le transformer.

Pour moi l'eau est symbole de calme et de danger latent, c'est un élément inquiétant. La disparition de la figure de la chambre nous porte vers un espace plus abstrait, onirique.

L'eau efface l'espace, le transforme, le décharge de sa mémoire.

¹ Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche. L'Apparetement de l'artiste (Pascal Convert)*, édition de Minuit, 1999.

FAUSTINE SUARD | faustinesuard.wix.com/home

Faustine Suard, née en 1990. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon en juin 2014. Elle utilise le médium vidéo, sonore et travaille également en volume. Depuis 2012, elle développe un travail qui s'articule autour de la relation corps - espace. L'espace étant pour elle une enveloppe dont le corps en est le noyau, un lieu que l'on habite. Elle considère l'espace comme étant un double du corps, mais également un lieu de projection psychique et un lieu de mémoire. Faustine Suard crée des situations de tensions, des corps à corps entre l'espace et l'élément qui l'habite. Ces dispositifs interrogent l'espace intime, l'inconscient et également la mémoire, aussi bien architecturale qu'humaine.